

MERCREDI 23 MAI

DÉCOUVERTE DE LA VIEILLE VILLE DE VITRÉ ET DU CHÂTEAU DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

Par Françoise Urien

La ville de Vitré constitue un des plus beaux exemples architecturaux du Moyen Âge au XVII^e siècle en Bretagne. Place-forte des Marches de Bretagne, elle s'impose d'abord par un château majestueux, un des sommets de la construction militaire de l'époque, à l'ombre duquel a grandi la cité, qui a prospéré derrière ses murailles. Le commerce des « toiles » a enrichi ensuite la ville, de même que cette activité explique aussi le développement économique de Lannion. Sachant que Lannion et Vitré ont environ le même nombre d'habitants (près de 20 000 et près de 18 000), on voit apparaître des points communs entre les deux cités mais aussi des différences d'évolution.

Il semble intéressant de comparer les métamorphoses historiques de nos deux cités de façon succincte et à grands traits, pour préluder à une visite de Vitré. Cette introduction s'est faite pendant le voyage en autocar (trois heures de trajet). Pour compléter cet exposé, et préparer la visite du château des Rochers l'après-midi, un rappel de la vie de Madame de Sévigné a été prévu, avec quelques lectures de lettres de la marquise, avant et après la visite, histoire de se mettre dans l'ambiance de la vie au XVII^e siècle et de l'esprit vif de la châtelaine des Rochers.

1 Comparaison de l'histoire de Vitré avec celle de Lannion:

Vitré: se trouve sur la Vilaine, loin de la mer. La Vilaine a été canalisée grâce aux travaux de Léonard de Vinci. Or Nicolas de Laval, baron de Vitré en 1501, était un proche de François Ier. Comme celui-ci avait accueilli Léonard de Vinci en France, on peut imaginer que c'est ainsi qu'ont été connus et appliqués les travaux scientifiques de l'illustre savant. Il y avait en outre de nombreux moulins sur la Vilaine.

Lannion: se trouve sur le Léguer non loin de la mer. C'est une ville de fond d'estuaire, accessible aux navires de haute mer ou du moins de cabotage, et qui a donc pu développer son **port**, à l'origine de sa croissance. En outre, il y avait des moulins sur le Stanco.

Vitré par contre est une **ville-frontière** des Marches de Bretagne, que le duché a fortifiées du nord au sud pour protéger le territoire des appétits des royaumes de France et d'Angleterre, tels les châteaux de Fougères, La Guerche, Chateaubriant, Pouancé, Ancenis, Oudon, Guérande, Machecoul ou Clisson.

Un solide château a été construit dès le XI^e siècle sur un promontoire au-dessus de la rivière, renforcé au cours des siècles, et cette **activité militaire** a été au point de départ du développement de la ville.

En outre, des murailles imposantes l'entourent dès le XIII^e siècle, sont soigneusement entretenues et seraient encore aujourd'hui parmi les mieux conservées de France.

Lannion connaît aussi un essor à partir d'un promontoire au-dessus du Léguer et de la lagune du Stanco, mais son château et ses remparts restent très modestes, comparés à Vitré et ces traces militaires ont pratiquement disparu, ce qui les rend difficiles à étudier.

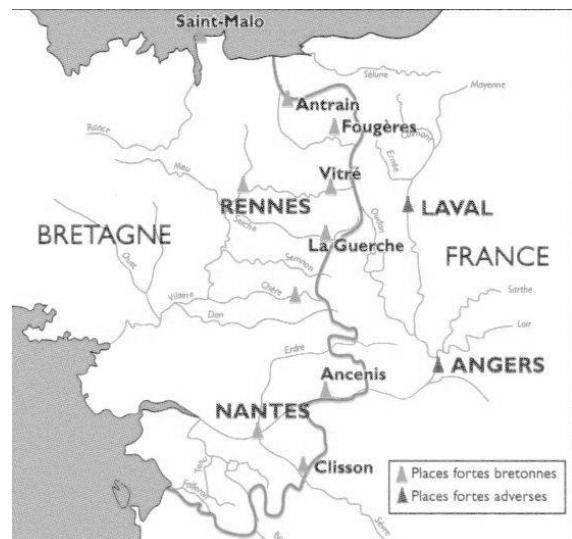


Figure 1 : Carte des Marches de Bretagne

Vitré devient une cité prospère grâce au **commerce des toiles**, réputé pour la qualité des tissus de chanvre appelés « canevass », produits sur place et exportés dans le monde entier avec la Confrérie des Marchands d'Outremer née en 1473. Ces toiles de chanvre fournissaient les voilures de bateaux et les emballages de marchandises. Elles étaient embarquées depuis Saint-Malo ou Nantes vers les Flandres, la Hanse, l'Espagne, le Portugal jusqu'en Amérique du Sud. La richesse de ces marchands explique la construction de belles maisons à pans de bois et d'hôtels particuliers en pierre, ornés de décors sculptés. Cette activité textile amorce son déclin dès la fin du XVII^e siècle.

Lannion connaît le même essor, quoiqu'à un degré moindre avec les toiles de chanvre mais surtout de lin, autre plante textile, qui servait notamment à la confection de chemises fines. La confrérie des tisserands et des marchands de toiles a entraîné la construction de belles maisons comme à Vitré, mais l'ensemble est beaucoup plus sobre.

Le déclin se manifeste aussi à Lannion comme dans toute la Bretagne, déclin dans lequel le rôle de Colbert est primordial: fils de drapier rémois, il a outrageusement favorisé les textiles champenois au détriment des toiles bretonnes, et provoqué les mesures de rétorsion des Anglais qui ont fermé leurs ports aux Bretons.



Figure 2 : Maison à pans de bois à Vitré



Figure 3 : Maison à pans de bois à Lannion

Vitré au XVI^e siècle voit arriver la Renaissance avec Nicolas de Laval, baron de Vitré sous le nom de Guy XVI en 1501, qui accompagne Louis XII et François Ier lors des campagnes d'Italie; il s'est familiarisé très tôt avec l'art de la Renaissance et, à sa cour, la noblesse et la bourgeoisie de Vitré découvrent et mettent en pratique cet art nouveau venu d'Italie.

Lannion aussi a connu cet essor artistique avec la construction de façades de maisons en pierre ou même des maisons à pans de bois avec des influences italiennes du XVI^e siècle.

Vitré est le siège d'une baronnie puissante, possession des comtes de Laval, aux mains des Laval-Montmorency au XIII^e siècle, puis des Laval-Montfort au XV^e siècle, puis les familles des Rieux et Coligny au XVI^e siècle, qui laissent la place aux La Trémouille en 1605; ceux-ci commencent à délaisser l'austère forteresse. Toutes ces grandes familles ont joué un grand rôle dans la vie vitréenne.

Lannion est une possession personnelle du duc de Bretagne, qui en donne l'administration à qui il veut du bien (par exemple à Guy XIII de Laval- Vitré au début du XV^e siècle, lorsque les Anglais occupent Vitré!). Mais notre ville est assez indépendante des familles nobles et les notables locaux administrent plus ou moins librement la cité. Les comtes de Lannion, qui vivent surtout à la cour du duc puis du roi, s'intéressent peu à la petite ville.

Vitré au XVI^e siècle s'installe le **protestantisme** avec les Rieux et Coligny, suivis par de nombreux négociants de la ville. La cité devient le principal bastion huguenot de la Bretagne, si bien que le duc de Mercoeur, chef de la Ligue en Bretagne, assiégea la ville en 1589, sans succès pendant cinq mois. Il leva le siège à l'arrivée du prince de Dombes accouru au secours de la garnison.

Lannion n'a pas d'épisode protestant important, mais, restant fidèle au roi, se heurte aux Ligueurs et à leurs alliés les Espagnols qui s'attaquent à la ville, la mettent à sac plusieurs fois: en 1591, le tiers de la ville brûle lors d'un raid des Espagnols.

Vitré aux XVII^e et XVIII^e siècles, la ville commence à subir un repli économique, mais l'activité politique perdure: les Etats de Bretagne se réunirent plusieurs fois à Vitré, ce qui attirait sur place toute la noblesse bretonne et une effervescence mondaine inaccoutumée, relatée avec jubilation par Madame de Sévigné. Avec la Contre-Réforme, de nombreux couvents sont édifiés par les Augustines hospitalières, les Ursulines, les Bénédictins. En 1685, la révocation de l'Edit de Nantes entraîna le départ de moult négociants protestants.



Figure 4 : Porte de la Renaissance à Vitré



Figure 5 : Porte de la Renaissance à Lannion

Lannion même installation de monastères des Augustines hospitalières, des Ursulines ou des Capucins.

La ville compense le ralentissement de l'activité textile par l'activité de son port et le siège d'une sénéchaussée royale, qui stimule la construction de belles maisons par des magistrats et hommes de loi.

Vitré: la Révolution conduit à la persécution des prêtres, les religieux sont chassés de leurs couvents, la campagne devient le refuge des chouans. Le château est confisqué à son propriétaire, le baron Antoine-Philippe de la Trémouille, et transformé en prison. Lequel baron est guillotiné devant son château de Laval. La ville est réputée favorable aux idées nouvelles, au milieu d'un bocage hostile.

Lannion: même répercussion de la Révolution: les Ursulines et les Capucins sont chassés, le Tribunal révolutionnaire s'installe dans la Chapelle des Ursulines et la guillotine place du Marchallac'h. Les révolutionnaires se méfient des campagnes voisines et surveillent notamment Tréguier, ville trop portée sur sa vocation religieuse à leur goût.



Figure 6 : Les Ursulines à Lannion

Vitré retrouve une vitalité remarquable depuis **les années 1970**. La ville devient un des pôles économiques du bassin de Rennes, qui profite de la politique de décentralisation de l'état et de sa situation favorable entre la Bretagne et Paris. Les industries, surtout agro-alimentaires, se développent (44% des actifs contre 18% en France), le chômage est faible (4,8% en 2018) et Vitré Communauté attire les entreprises et les soigne, ce qui semble plaire aux habitants puisque son Président, Pierre Méhaignerie, est maire de Vitré depuis 1977 (41 ans de mandat!), tout en ayant été ministre de 1993 à 1995. L'urbanisation s'est étendue et de nouvelles activités s'implantent.

Lannion a connu aussi un dynamisme étonnant dès **les années 1960** avec le boom des télécommunications. La décentralisation du Centre National des Télécommunications depuis Paris a entraîné l'arrivée de multiples industries du téléphone et une extension de la cité et de sa population.



Figure 7 : La Tour du C.N.E.T. à Lannion

Quelques personnalités de ces deux villes :

Vitré a vu naître Pierre Landais qui de « garde-robber » du duc de Bretagne François II, devint son ministre et son favori, puis, tombé en disgrâce, finit par être pendu en 1485. Y sont nés aussi les historiens de la Bretagne Bertrand d'Argentré (1519-1590) et Arthur Le Moyne de la Borderie (1825-1901). Enfin Mme de Sévigné, bien que non originaire du lieu est l'illustre voisine de Vitré, séjournant à quelques kilomètres, dans son château des Rochers.

Lannion a eu aussi quelques habitants célèbres : Geoffroy de Pontblanc, défenseur de la ville contre les anglais en 1346, Claude de Kerguezay, sieur de Kergomar, capitaine de Lannion pendant les guerres de la Ligue, Gabriel Calloët de Kerbrat, agronome célèbre, l'écrivain Charles Le Goffic de l'Académie française, le biologiste Félix Le Dantec, Pierre Marzin, directeur des Télécommunications, à l'origine du renouveau de la ville en 1960.

L'histoire comparée des deux cités reflète à peu près l'histoire de la Bretagne avec des périodes fastes et d'autres plus sombres. Si Lannion semble avoir été une plus petite ville au Moyen Age jusqu'au XVII^e siècle (3000 habitants environ), Vitré a eu une population plus importante à cette époque (jusqu'à 10000 habitants). En témoignent une des plus belles forteresses de l'architecture défensive française et la richesse de la ville close et ses décors sculptés. Par la suite, les deux populations varient et s'équilibrent aujourd'hui. Elles ont connu des fortunes diverses et ont réussi à tirer leur épingle du jeu en s'affairant à de nombreuses et récentes opérations d'aménagement urbain.

2 Vie de la marquise de Sévigné

Le château des Rochers, près de Vitré, a été le logis provincial d'une remarquable épistolière, la marquise de Sévigné, dont la correspondance est à ranger au nombre des chefs-d'œuvre de l'art classique. Ses Lettres nous sont une image merveilleusement fidèle de la vie noble au XVII^e siècle, à Paris d'abord, mais aussi à la campagne, dans ce refuge breton qu'elle aimait particulièrement. C'est pourquoi il est intéressant de connaître l'illustre occupante de ce château, reflet de la personnalité rayonnante de sa propriétaire.

Elle est née Marie de Rabutin-Chantal, en 1626, à Paris où elle passera une grande partie de sa vie. D'origine bourguignonne, orpheline très jeune, élevée par son oncle maternel, elle se marie en 1644 avec Henri de Sévigné, appartenant à une noble maison de Bretagne. Elle découvre donc les possessions de son époux, et notamment le château des Rochers. Elle s'attache à cette demeure en mauvais état, la relève et l'embellit à chacun de ses séjours bretons. A Paris, elle rejoint les salons des beaux esprits de l'époque, l'Hôtel de Rambouillet par exemple, où elle parfait sa propre éducation littéraire, son style et l'art du beau langage.

En 1646, elle accouche d'une fille, Françoise-Marguerite, qu'elle aimera passionnément, puis en 1648 d'un fils, Charles. Peu à peu, les relations avec son mari se tendent, jusqu'à la mort en duel du marquis de Sévigné en 1651, qui la trompait et se fait tuer pour une autre. Veuve à 25 ans, désabusée par son expérience du mariage, elle décide de ne pas se remarier, mais de continuer à sortir dans le monde et recevoir ses amis, en assumant son statut de veuve vertueuse. Elle est à la fois reçue à la Cour où sa noble naissance l'appelle, et fréquente le nouveau mouvement culturel: les Précieuses. Plus tard, elle s'installera dans un nouveau logement, c'est l'Hôtel Carnavalet et, aujourd'hui le Musée historique de la ville de Paris.

Sa vie familiale est bouleversée par le mariage prestigieux de sa fille en 1669 avec le comte de Grignan, qui est nommé gouverneur et lieutenant général du roi en Provence. La nouvelle comtesse de Grignan finit par rejoindre son mari à l'autre bout du royaume, au grand désespoir de sa mère, qui va alors devenir écrivaine pour rester en relation étroite avec Françoise. Si sa vie mondaine continue, son activité épistolière devient prédominante, même si elle se rend plusieurs fois en Provence pour rencontrer sa fille. Leurs relations souvent houleuses s'apaiseront au fil des années.

Elle se rend aussi fréquemment au château des Rochers, où son fils Charles s'installe définitivement. Le tourbillon mondain de Paris se retrouve lors de ses villégiatures sur ses terres bretonnes. Aux Rochers, elle reçoit tous les grands seigneurs de la région, les hobereaux bien titrés et rustiques qui viennent se frotter aux beaux airs de la capitale. Elle se rend aux banquets organisés lors de la réunion des Etats de Bretagne à Nantes ou à Vitré. Elle s'occupe activement de son domaine, entretenu et soigné: elle transforme les bois en parc tiré au cordeau, elle construit une chapelle en l'honneur de son oncle, qui l'a toujours aidé et souvent accompagné en Bretagne. Ses lettres permettent de reconstituer sa vie aux Rochers avec messe quotidienne, promenades, travaux d'aiguille, causeries, lectures et bien sûr, correspondance.

Les dernières années sont marquées par les problèmes de santé, les soucis financiers, les inquiétudes à propos de la santé de sa fille et elle meurt en 1696, d'une sorte de pneumonie, en Provence. Elle n'avait jamais pensé que ses lettres seraient un jour publiées mais la réputation de son talent et l'intérêt porté à sa correspondance ne cessèrent de croître et peu à peu le public lettré réclama et obtint la parution des innombrables textes.

Cette personnalité hors du commun est non seulement une écrivaine remarquable, mais aussi une femme pleine de liberté, de spontanéité, de courage, et la visite de son château breton permettra de l'imaginer et de rendre vivante la promenade de l'après-midi.

3 Visite de la ville

La visite commence par une vue magnifique sur le château, les murailles et la porte d'Embas. Un premier château à motte, sans doute en bois, avait été construit au sud par Riwallon le Vicaire puis un nouveau château est bâti à l'emplacement actuel au XI^e siècle par Robert Ier sur un promontoire au-dessus de la Vilaine. Au XIII^e siècle, la ville s'entoure de remparts grâce à André III de Vitré, bordés de larges fossés et prenant appui sur le château, avec un accès par quatre portes: la porte d'Embas, celle d'En Haut, la poterne Saint-Pierre uniquement piétonne ou cavalière et la porte de Gâte Sel au sud.



Figure 8 : Vue générale et porte d'Embas

La porte d'Embas était bordée de deux tours où siégeait la Communauté de ville; la tour conservée a été restaurée dans sa partie supérieure par un élève de Viollet-le-Duc, dans un style médiéval fantasmé.

Une marque sur le pavage montre l'emplacement de la barbacane qui protégeait l'entrée au XV^e siècle.

Nous entrons dans la **ville close** et découvrons les rues pleines de charme et les maisons médiévales, à façades à pans de bois et torchis. Les décorations sur le bois sont fréquentes: têtes, animaux familiers, feuillages, pilastres sculptés ou marques des marchands sur la pierre. De nombreuses maisons dont

l'encorbellement du premier étage protégeait les passants de la pluie et des immondices lancés par les fenêtres, illustrent l'expression « tenir le haut du pavé ». De même les maisons à porches abritent les boutiques des artisans, d'où les noms des rues: des potiers ou peintiers (fabricants de pots en étain) par exemple. D'autres maisons ont des soupiraux au ras des chaussées car elles abritaient le tissage dans les caves où le fil était maintenu humide.



Figure 9 : Maisons à pans de bois



Figure 10 : Marques de marchands sur la pierre

Les négociants vitréens, enrichis par le commerce international des « canevass », construisent d'élégants hôtels qui témoignent d'une richesse que l'on donne à voir. Par exemple, l'Hôtel de la Botte Dorée, du XVI^e siècle, avec son pignon en façade, de Thibault Le Coq, « marchand d'outremer ». Les poutres en bois sont peintes en vert, couleur la plus chère de l'époque!; ou la Maison du Bol d'Or des XV^e et XVI^e siècles, en arrière de la rue, avec une tour carrée où monte l'escalier et la boutique sur le côté.



Figure 11 : Maison du Bol d'Or



Figure 12 : Hôtel Ringues de la Troussanaï

L'Hôtel Ringues de la Troussanaï, monument historique classé, construit par un riche marchand au XVI^e siècle, est un des plus beaux témoignages de la Renaissance à Vitré: on admire les chapiteaux à personnages multiples, les coquilles, les « putti », les candélabres ornant la façade, le décor des cheminées, et même un blason aveugle car un titre de noblesse lui avait été refusé! En 1791, une habitante de Vitré, fille d'un riche armateur hollandais achète cette demeure (20 000 livres) pour y abriter les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul qui secourent les pauvres; on estime en effet qu'à cette époque le tiers de la population de la ville était dans la misère. Au XIX^e siècle, une cour fermée est édifiée face à l'église Notre-Dame.

L'église Notre-Dame, construite justement par les riches marchands de Vitré, entre 1470 et 1520, présente une façade sud à sept pignons séparés par des pinacles, avec de nombreuses gargouilles ; le décor gothique flamboyant est associé aux motifs ornementaux de la Renaissance de la porte principale. Une chaire extérieure de 1490 présente deux visages féminins représentant la luxure et la gourmandise, ainsi que trois visages accolés symbolisant la Trinité. Des marques de marchands sont visibles sur les pierres.

A l'intérieur, le chœur roman du XI^e siècle était celui du prieuré des Bénédictins voisin, si bien que la nef (postérieure) n'est pas tout à fait dans le même alignement. Un beau vitrail est à remarquer, qui représente l'entrée de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux, où les bourgeois de Jérusalem qui accueillent le Christ ont les traits des marchands de Vitré financiers du vitrail.

Sur la place, en face de cette église, se dressaient les Halles aux toiles, donc le cœur économique de la cité (il y a eu jusqu'à quatre Halles, spécialisées chacune dans une production, ce qui montre le dynamisme de la ville). Notre guide nous a raconté la vie aventureuse de Pierre Malherbe, marchand vitréen parti en Espagne à 12 ans faire son apprentissage, notamment à l'université de Valladolid; en 1592, il hispanise son nom, mais doit fuir en Amérique du sud où il travaille dans les mines de Potosi, puis part en Chine où il rencontre l'empereur, puis en Inde où il devient le confident de l'empereur Akbar et enfin revient à Vitré: il aurait été le premier à faire le tour du monde par les continents!

Le château de Vitré se dresse fièrement sur son vaste promontoire de schiste dominant la vallée de la Vilaine. Dans les années 1220-1240, le baron André III l'a édifié sur un plan triangulaire, jamais modifié, en l'hérissant de trois tours d'angle massives et de tours semi-circulaires, dites « augustinienes » c'est-à-dire rappelant les châteaux du roi de France Philippe Auguste. Cette place-forte à la frontière franco-bretonne assurait la protection du duché. La fille unique d'André III épouse en 1239 Guy VII de Laval-Montmorency qui devient baron de Vitré. Seigneurs français par Laval, bretons par Vitré, ses successeurs continuent de fortifier le château et la ville, avant de les ouvrir au roi de France en 1487. La silhouette actuelle de la forteresse est l'œuvre au XV^e siècle de Guy XII de Laval-Montmorency (et de son épouse Jeanne de Laval-Châtillon). Celui-ci fait édifier le châtelet d'entrée, composé de deux tours massives reliées par un arc brisé; les tours sont surélevées et surmontées de mâchicoulis à motif trilobé, soigneusement sculptés pour marquer sa puissance dans la pierre face au contre-pouvoir des marchands de la ville.

Archères, canonnières, pont-levis à balancier, herse, assommoir et larges fossés secs complètent le système défensif très impressionnant, vu de la place devant la forteresse, place de la bayle (ou basse-cour du château) existant depuis l'origine. Par contre, la collégiale de la Madeleine qui bordait cette place a disparu, mais a donné son nom à la tour d'angle voisine.

A l'intérieur, il reste de la première citadelle une porte romane du XI^e siècle en granit et schiste. Le châtelet servit de logis seigneurial au début du XV^e siècle, puis Jeanne de Laval, après le décès de son mari, améliora l'aspect résidentiel du château en entreprenant au nord un grand logis seigneurial, avec de grandes pièces, de grandes cheminées et même une étuve installée en 1420, symbole de raffinement à l'époque (il en existait seulement quatre, dont une au château de Suscinio). Ce bâtiment a été détruit en 1795.

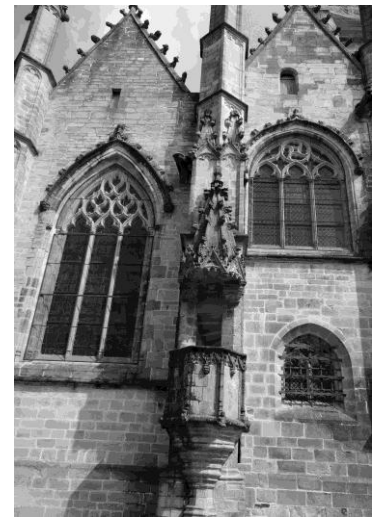


Figure 13 : Chaire extérieure de l'église Notre-Dame



Figure 14 : Détail du vitrail où sont représentés les donateurs



Figure 15 : Le châteleet

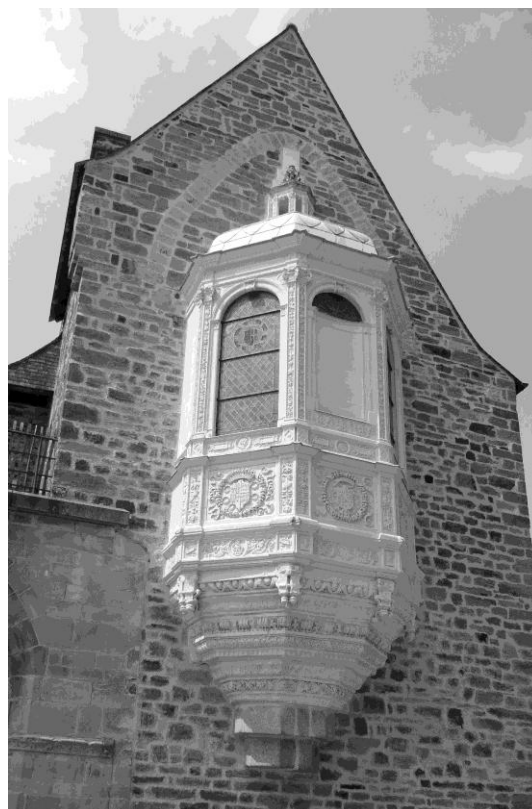


Figure 16 : L'absidiole de l'oratoire

Les successeurs embellissent l'ensemble, par notamment un système de circulation avec galerie sur portique. Le baron Guy XVI fait édifier entre 1526 et 1531 une absidiole de tuffeau accrochée au bâtiment de l'oratoire, de style Renaissance: frises, profils, fleurs, arabesques ont été restaurés en 2011, décor étonnant de couleur blanche au milieu du gris des schistes et grès.

Moins bien entretenu aux XVII^e et XVIII^e siècles, car les barons préfèrent des résidences plus confortables, il est confisqué à la Révolution, puis transformé en prison et caserne. Classé Monument Historique en 1872, il connaît plusieurs campagnes de restauration. Un musée s'y installe en 1877, ainsi que le nouvel Hôtel de ville construit entre 1902 et 1912, toujours présent aujourd'hui. Le château de Vitré reste une des plus belles forteresses de Bretagne alliant la sophistication de son système défensif à de riches aménagements intérieurs.

4 Le château des Rochers

Ce havre breton de la marquise de Sévigné s'offre à nous l'après-midi.

Bâti gothique du XIV^e siècle, dont une tourelle date du XIII^e siècle, d'aspect pittoresque avec ses tours élancées, composé de deux ailes en retour d'équerre, avec ses toits d'ardoise argentée, le château est à peu de chose près demeuré en l'état où il était du temps de Mme de Sévigné. Seigneurie passée aux Sévigné en 1410, le vaste domaine a plu aussitôt à la nouvelle marquise, venue dès son mariage en 1644, et qui n'aura de cesse de l'embellir.

Le jardin « à la française » a été commandé par Charles, le fils de la marquise, sur un plan d'André Le Nôtre, le dessinateur de jardins de Louis XIV: tapis de gazon entouré de plates-bandes de fleurs, elles-mêmes bordées de buis, le tout destiné à être vu de haut, depuis les fenêtres du château.

A côté, une place semi-circulaire, close de hauts murs percés de trois portails ouvre sur les allées d'un grand parc aménagé par notre marquise, qui aimait s'y promener en pensant à sa fille ou en lisant ses lettres. Cette place est célèbre par son écho, surnommé par la châtelaine « le petit rediseur de mots jusque dans l'oreille ».

Au sud-est se voient les communs, écuries, chenil... qui datent du XVIII^e siècle. Après la mort de Charles de Sévigné, la propriété est vendue aux Hay des Nétumières, parents de son épouse et appartient toujours à leurs descendants. Ces nouveaux occupants rajoutent des logements domestiques et un vestibule extérieur à usage de véranda.

La chapelle, construite de 1671 à 1675 par Mme de Sévigné en l'honneur de son oncle, l'abbé de Coulanges, « le Bien Bon », pour son dévouement à son égard. Le plan octogonal est inspiré de la Renaissance italienne que l'on redécouvre en cette seconde moitié du XVII^e siècle. Une fine corniche supporte un dôme « à l'impériale », surmonté d'un clocheton. Une des trois larges fenêtres a été obstruée plus tard par la création d'un escalier desservant le campanile. La décoration intérieure a été revue en 1884: voûte lambrissée avec hermines et fleurs de lys, retable avec copie d'un tableau de l'Annonciation installé par la marquise et vitraux avec armoiries des familles ayant un lien avec l'histoire des lieux. Mais le chœur abrite toujours les reliques de sainte Jeanne de Chantal, grand-mère paternelle de notre épistolière, et fondatrice, avec saint François de Sales, de l'Ordre de la Visitation.

Dans le château, on ne visite que les pièces de la grosse tour ronde, du côté du jardin français: le rez-de-chaussée que Mme de Sévigné appelle le Cabinet Vert et qui était peut-être sa chambre. La décoration a été reprise au XIX^e siècle. A l'étage, une pièce réunit divers objets et souvenirs ayant appartenu à la marquise, un portrait attribué à Mignard exécuté lors de son mariage, un portrait de son fils Charles représenté en empereur romain et une copie d'une lettre. Au total, sur le millier de lettres conservées, trois cents ont été écrites au château des Rochers dont 262 adressées à sa fille. Ce chiffre à lui seul témoigne de l'affection maternelle débordante ressentie par Mme de Sévigné à l'égard de Françoise de Grignan. Elle n'en a pas pour autant délaissé son fils Charles puisqu'elle lui donne tout ce domaine des Rochers en 1684. Charles y vivra jusqu'à sa mort en 1713, sans avoir de postérité.

La marquise de Sévigné s'est toujours plu dans son château breton même s'il est bien éloigné de la Provence et de sa chère fille. Ainsi, derrière la Parisienne brillante, s'affirme une femme goûtant aux satisfactions simples de longs séjours à la campagne, il est vrai dans un cadre plein de charme.

Et c'est en ayant admiré ce décor séduisant des souvenirs de Mme de Sévigné, après une promenade dans une ville qui a réussi à conserver son patrimoine architectural, Vitré, ville d'Art et d'Histoire, que l'excursion aux Marches de Bretagne se termine, en approuvant Henri IV qui a proclamé: « Ventre Saint-Gris, si je n'étais roi de France, je voudrais être bourgeois de Vitré ».



Figure 17 : Vue générale du Château des Rochers



Figure 18 : Portrait de la marquise de Sévigné.
Château des Rochers, Cabinet de la marquise

A PROPOS DE MADAME DE SÉVIGNÉ

Par Christian Hamonou

Il nous a semblé intéressant, en complément du texte de Françoise, de faire un « zoom » sur le séjour de notre épistolière aux Rochers en 1671. Cette année marque son retrait progressif et volontaire de la vie de Cour : « **un pays qui n'est pas pour moi** » moment qui correspond au départ de sa fille pour la Provence.

J'ai choisi de vous faire découvrir des passages de ses courriers adressés à Mme de Grignan.

A Paris, mercredi 13 mai

« Je m'en vais donc lundi. Il me semble que vous voulez savoir mon équipage. Je vais à 2 calèches ; j'ai 7 chevaux de carrosse, 1 cheval de bât qui porte mon lit et 3 ou 4 hommes à cheval. Je serai dans une calèche tirée par mes 2 beaux chevaux l'Abbé sera quelques fois avec moi. Dans l'autre mon fils, la Mousse et Hélène ; tirée par 4 chevaux avec un postillon ». « Vous trouvez que mon fils me console de Paris ; que les Etats me consoleront de mon fils ; mais de vous ma belle, qui m'en consolera ».



Figure 19 : Madame de Sévigné Lettres de l'année 1671

Aux Rochers, dimanche 31 mai

Enfin, ma fille, nous voici dans ces pauvres Rochers. Quel moyen de revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse ? Il y a des souvenirs agréables mais il y en a de si vifs, de si tendres, qu'on a peine à le supporter ; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire dans un cœur comme le mien ?

Ne manquez pas de me mander comme vous avez été reçu à Grignan. Ils avaient fait ici une manière d'entrée à mon fils, Vaillant avait mis plus de quinze cents hommes sous les armes, tous fort bien habillés, un ruban neuf à la cravate. Ils vont en très bon ordre nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident : monsieur l'Abbé avait mandé que nous arrivions le mardi, et puis tout d'un coup il l'oublie. Ces pauvres gens attendent mardi jusqu'à 10 H du soir, et quand ils sont retournés chacun chez eux, bien tristes et bien confus, nous arrivons paisiblement le mercredi, sans songer qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir. Ce contretemps nous a fâchés ; mais quel remède ?

La compagnie que j'ai ici me plaît fort. Notre Abbé¹ est toujours plus admirable ; mon fils et la Mousse s'accommodent fort bien de moi et moi d'eux. Nous nous cherchons toujours, et quand les affaires me séparent d'eux, ils sont au désespoir, et me trouve ridicule de préférer un compte de fermier aux contes de La Fontaine.

Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante. Pilois² les élève jusqu'au nues avec une probité remarquable. Tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vu naître. Vous savez que je vous donnai une manière de devise qui vous convenait. Voici un mot que j'ai écrit sur un arbre pour mon fils qui est revenu de Candie : « Vago di fama³ », n'est-il point joie pour n'être qu'un mot ? « bellacosa farniente⁴ ».

¹ Abbé de Coulanges, oncle de la marquise

² Jardinier du domaine

³ Amoureux de gloire

Dimanche 28 juin

Vos lectures sont bonnes, Pétrarque vous doit divertir avec le commentaire que vous avez ; celui que nous avait fait Melle de Scudéry, sur certains sonnets, les rendaient agréables à lire. Pour Tacite vous savez que j'en étais charmé ici pendant nos lectures et comme je vous interrompais souvent pour vous faire entendre des périodes où je trouvais de l'harmonie. Mais si vous en demeurez à la moitié, je vous gronde ; vous ferez tort à la majesté du sujet. Il faut vous dire, comme ce prélat disait à la Reine mère « ceci est histoire » ; vous savez le conte. Je ne pardonne ce manque de courage qu'aux romans que vous n'aimez pas. Nous lisons Le Tasse avec plaisir ; je m'y trouve habile, par l'habileté des maîtres que j'ai eus. Mon fils fait lire Cléopâtre à la Mousse, et malgré moi je l'écoute et j'y trouve encore quelque amusement.

Mercredi 8 juillet

Je suis ici avec mes trois prêtres⁵, qui font chacun leur personnage admirablement, hormis la messe ; c'est la seule chose dont je manque en leur compagnie.

Mercredi 22 juillet

Jour de la Madeleine, où fut tué, il y a quelques années, un père que j'avais ... Mme de Chaulnes arriva dimanche, mais savez- vous comment ? A beau pied sans lance, entre 11 H et minuit ; on pensait à Vitré que ce fut des bohèmes. Elle ne voulait aucune cérémonie à son entrée ; elle fut servie à souhait, car on ne la regarda pas, et ceux qui la virent comme elle était crurent que c'était ce que je vous ai dit, et pensèrent tirer sur elle. Elle venait de Nantes par la Guerche, et son carrosse et son chariot étaient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré, parce que le contenu était plus grand que le contenant, ma chère ; ainsi il fallut travailler dans le roc, et cet ouvrage ne fut fait qu'à la pointe du jour, que tout arriva à Vitré.

Mercredi 5 août

Il faut un peu que je vous dise des nouvelles de nos Etats pour votre peine d'être bretonne. M. de Chaulnes arriva dimanche au soir, au bruit de tout ce que qu'on peut faire à Vitré⁶. Après le dîner, MM. de Locmaria et de Coëtlogon avec 2 Bretonnes, dansèrent des passe-pieds merveilleux et des menuets... ; je suis assurée que vous auriez été ravie de voir danser Locmaria. Les violons et les passe-pieds de la cour font mal au cœur au prix de ceux-là. C'est quelque chose d'extraordinaire ; ils font 100 pas différents, mais toujours cette cadence courte et juste. Je n'ai point vu d'homme danser comme lui cette sorte de danse. Après ce petit bal, on vit entrer tous ceux qui arrivaient en foule pour ouvrir les Etats le lendemain dont 50 bas Bretons dorés jusqu'aux yeux.

Mercredi 12 août

Hier, je reçus toute la Bretagne à ma Tour de Sévigné. Je fus encore à la comédie. Ce fut Andromaque, qui me fit pleurer plus de 6 larmes ; c'est assez pour une troupe de campagne. Le soir on soupa on soupa puis le bal. Je voudrais que vous eussiez vu l'air de Locmaria, et de qu'elle manière il ôte et remet son chapeau. Quelle légèreté ! Quelle justesse ! Il peut défier tous les courtisans et les confondre, sur ma parole. Il a 60000 livres de rentes, et sort de l'Académie⁷. Il ressemble à tout ce qu'il y a de plus joli, et voudrait bien vous épouser. Notre présent est déjà fait, il y a plus de 8 jours. On a demandé 3 millions ; nous avons offert sans chicaner 2 millions 500.000 livres, et voilà qui est fait pour 2 ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus qu'on prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les Etats.

Mercredi 19 août

Toute la Bretagne était ivre ce jour- là. Nous avions dîné à part. Quarante gentilshommes avait dîné en bas, et avaient bu chacun quarante santés ; celle du Roi avait été la 1^{ère}, et tous les verres cassés après l'avoir bue. Le prétexte était une joie et une reconnaissance extrême de 100000 écus que le Roi a donnés à la province sur le présent qu'on lui a fait. Le gouverneur a lu la lettre du Roi aux Etats et la copie a été enregistrée ; il s'est élevé un cri jusqu'au ciel de « Vive le Roi », et ensuite on s'est mis à boire, mais à boire, Dieu sait !

⁴ C'est une belle chose de ne rien faire

⁵ Avec l'abbé de Coulanges, l'abbé Rahuel, concierge des Rochers, l'abbé de La Mousse.

⁶ Il s'agit de l'artillerie de la place

⁷ L'Académie était le lieu où les jeunes nobles, au sortir du collège, allaient apprendre les armes et l'équitation.

Mercredi 26 août

Je veux vous parler d'un bal qu'il y eut hier au soir ; hormis les grands bals que nous avons vus, on ne peut en faire un plus joli. Plusieurs beautés de basse Bretagne y brillaient, et Melle de Lannion surtout, qui est une très belle fille et qui danse très bien, elle a un amant qu'elle va épouser ; il était derrière elle. Mais M. de Rohan, qui la trouve belle dès l'année passée, s'est pendu à son oreille d'une si étrange façon, et elle s'est fichée dans ses cheveux pour lui répondre d'une si extraordinaire manière que l'amant a quitté la place ; la demoiselle ne s'en est pas émue. Sa mère lui faisait des yeux ; point de nouvelles. Enfin elle a donné dans la seigneurie à bride abattue.

Mercredi 9 décembre

Je pars présentement, ma fille, pour m'en aller à Paris. Je quitte avec regret cette solitude ; quand je songe que je ne vous trouverai pas ; sans la Provence, je doute que j'y fusse retournée cet hiver, mais le dessin que j'ai de faire ce voyage me fait prendre cette avance, n'étant pas possible d'y aller d'ici, ni de passer à Paris comme on passe à Orléans.

Adieu ma chère enfant, il faut partir ; je suis épouvantée du regret que j'ai de quitter ces bois. Je ne veux point vous dire la part que vous avez à mon indifférence pour Paris ; vous ne savez que trop combien vous m'êtes chère.



Figure 20 : Marquise de Sévigné